

ALL ABOUT ME ?

All about our festivals.

Les festivals sont comme les films qu'ils montrent : ils cherchent à conforter leur identité propre et à répendre leurs racines dans le terreau de leur ville, de leur région, de leur culture. D'autre part, ils ont pour désir, que nourrit une curiosité sans limites, de découvrir le vaste monde, son inépuisable diversité, ses beautés enthousiasmantes et ses laideurs affligeantes. Les festivals de Yamagata et de Nyon sont en Asie comme en Europe des événements de référence pour la qualité de leurs découvertes et des questions qu'ils posent au cinéma. Parmi celles-ci, la nature des rapports que les cinéastes et vidéastes établissent intimement entre eux-mêmes et le monde paraît centrale dans un contexte d'émancipation spectaculaire liée à des circonstances exceptionnelles.

All about the revolution.

Nous assistons à une authentique révolution technologique qui tire son origine des images digitales qu'enregistrent de petites caméra vidéo. Cette révolution comporte des dimension techniques déterminantes, la maniabilité, la sensibilité à des lumières très basses, l'immédiateté du traitement des images dans des programmes informatiques, mais c'est bien la donnée économique qui est essentielle. Ces outils sont abordables pour des investissements financiers relativement modestes et aucun monopole (politique, étatique, commercial) ne peut en empêcher l'accès. Au contraire, le marché capitaliste mondialisé de l'audiovisuel doit les rendre abordables au plus grand nombre de consommateurs possible. La chaîne de fabrication des films a été radicalement transformée, pour partie simplifiée et donc rendue accessible à toute personne un tant soi peu intéressée par la prise d'images.

All about the video generation.

Ainsi, depuis plus de dix années, de nouvelles générations s'emparent de ces moyens audiovisuels pour proposer leurs images, leurs histoires, leurs point de vue. On peut affirmer que sans cette révolution digitale, un nombre considérable d'œuvres n'auraient tout simplement pas vu le jour. Que l'on pense en particulier à l'éclosion de la nouvelle vague des vidéastes chinois, qui donnent de leur vie et de leur pays des récits inédits. Il en va également de la production au Japon et en Suisse, où des auteurs s'affirment par le truchement de moyens techniques qu'ils ont très rapidement domestiqués pour en disposer avec inventivité. La vidéo digitale décomplexé des générations qui éprouvent le besoin de s'exprimer.

All about me.

C'est précisément cette tendance manifeste du cinéma contemporain (parlons ici de cinéma même si ses films sont conçus, sauf très rares exceptions, sur des supports vidéographiques) qui a motivé l'étroite collaboration entre le Japon et l'Europe, entre Yamagata et Nyon. Qu'en est-il des films-je, de ces démarches qui consistent pour des auteurs à se placer au centre de leur dispositif, centre à partir duquel ils se

questionnent et revendiquent des relations étroites, intimes, avec leur environnement ? Le choix des 16 films japonais et suisses a été établi en fonction de l'intérêt de la présence de chaque cinéaste au cœur de sa démarche. Car nous sommes convaincus que l'expression de ces individualités est une voie d'accès privilégiée à leur vision du monde qui elle-même ouvre nécessairement le chemin à la compréhension progressive des mentalités collectives des sociétés dont ils sont issus. Alors que les médias mentent en serinant les vertus d'un monde qui serait en passe de devenir un village global au travers ses flux économiques et communicationnels, la voix singulière de chaque « petit » film d'auteurs indépendants est une forme précieuse de résistance. Chacune instille les accents uniques d'une expérience de vie à nulle autre pareille qui enrichit notre connaissance d'une culture en dépliant sa passionnante complexité.

All about them.

Saurons-nous tout de Sato Makoto et Ivo Zen, de Naomi Kawase et Robert Frank, de Maeda Shinjiro et Peter Mettler, de Setoguchi Miki, Sonobe Mamiko et Martina Jacoma, Yaël Parish, de Kawanaka Nobuhiro, Hagiwara Sakumi, Suzuki Shirouyasu et Peter Liechti, de Aya Tanaka et Lionel Baier ? Pour notre salut, loin s'en faut ! Mais leurs films sont intéressants pour les émotions et les réflexions qu'ils provoquent. Encore faut-il être à l'écoute de ces cinéastes accomplis et débutants, jeunes et vieux, auteurs de courtes bandes et de longs métrages, afin de partager le temps de leurs voix intérieures, de leurs rencontres et dialogues.

All about the ways to tell.

Il va être très intéressant de discuter à Yamagata, puis à Kyoto – et à Nyon en avril 2006 – des différents moyens esthétiques et narratifs dont usent les cinéastes pour se raconter. Des formes expérimentales, des concepts rigoureux, des récits chronologiques, des films de chambre, des voyages de longue haleine, sont autant de moyens de mettre en images leur réel. Comment les plans, leur cadrage et durée, le montage, sans oublier le maniement des caméras, rarement fixées sur un tripode et faisant corps avec les cinéastes, mettent-ils en perspective leurs histoires ? Sans oublier leurs préoccupations sociales et politiques qu'il convient de cerner. Ce cinéma-je est un des lieux actuels parmi les plus créatifs du cinéma, où des risques sont pris pour de bon. Et c'est bien là l'une des ambitions de nos festivals que de mettre en lumière les traits les plus pertinents de la création cinématographique contemporaine.

All about us all together.

Les enjeux de ce cinéma à caractère autobiographique, entre narcissisme roboratif et intérêt soutenu pour l'autre, ont trait à différentes questions récurrentes telle la mémoire et le deuil, l'intimité et ses représentations flirtant avec le voyeurisme, le corps et tous les aspects de sa mise en scène. Mais qui plus est, pour nous Européens, voici une occasion de pénétrer certains arcanes du Japonais ! Le psychanalyste Takéo Doi distingue le omoté (l'endroit) et le ura (l'envers), qui témoignent de la double structure de la conscience japonaise. (*) Selon lui, omoté et

ura se manifestent parfois sous la forme de tatémaé, qui relèvent de la façade et du principe de convenance sociale, et de honné, qui a trait à la vérité individuelle et aux sentiments éprouvés en son fort intérieur. Les films japonais et suisses retenus sont certainement du côté de honné, sans pour autant taire toujours leur coté tatémaé... Nous partons à la découvertes de ce qui distingue nos voix, nos expériences quotidiennes, nos valeurs symboliques, nos cauchemars et nos utopies. Ces images tissent des étoffes singulières faites de jardins confinés et des payages infinis, de vérités fragmentaires, qui tout à la fois nous confortent dans nos identités et nous en éloignent avec bonheur.

Jean Perret

(*) cité par Hisayasu Nakagawa dans « Introduction à la culture japonaise », Presses Universitaires de France, Paris, 2005.

© Jean Perret, août 2005 (YDFF 2005 catalogue)